

QU'EST-CE QU'ÊTRE NORMAL

[Agnès Verroust](#)

Café-psycho du 13 juin 2019

Argument

Qui ne s'est jamais posé la question de sa "normalité" ? Et simultanément, qui souhaite être absolument "comme tout le monde" ? Quel degré d'originalité pouvons-nous supporter, chez les autres et chez nous-même ? Et au-delà, est-ce excentricité, déviance ou symptôme ?

Nous discuterons de la norme et de nos écarts, et peut-être aussi de notre tolérance, quand les autres ne sont pas "normaux". La question de la normalité nous renvoie aussi à la société dans laquelle nous vivons, et aussi à nos groupes d'appartenance. C'est donc un très vaste sujet ! Le Café-Psycho des Couples et des Célibataires se réunit le deuxième jeudi de chaque mois. Nous débattons en alternance de sujets psychologiques et autour de la sexualité.

1 Introduction

Il est fréquent de s'interroger sur sa normalité, en particulier à l'adolescence. C'est à cette interrogation sur soi-même que je me suis intéressée, plus qu'aux différences elles-mêmes. Je vais donc définir le normal, et donner quelques exemples de comportements "normaux" avant de discuter sur la perception que l'on peut avoir de ses différences.

2 Définitions

La normalité est d'abord une notion statistique : être normal est être conforme à une moyenne, c'est le contraire d'exceptionnel.

C'est aussi être conforme à sa nature (les battements du cœur sont normaux) ou à son état habituel : être dans son état normal.

La normalité peut aussi être pensée comme ce qui est juste, équitable (le prix normal) ou logique et compréhensible (il est normal d'agir ainsi dans ces circonstances).

En psychiatrie, ou plus généralement en médecine, le normal s'oppose au pathologique. Et c'est là que ça se complique. Il est peut-être plus facile de déterminer qu'un comportement est pathologique lorsqu'il s'agit d'un organe qu'une personne.

3 Le normal

Je me trompe peut-être, mais j'ai l'habitude de dire que ce que la principale différence entre un

psychiatre et un psychologue, lorsqu'ils sont psychothérapeutes, est que le premier a fait des études de médecine, et donc a reçu un enseignement sur la pathologie, tandis que les études de psychologie s'appuient sur le fonctionnement normal, tout autant que sur l'étude des dysfonctionnements. Naturellement, même lorsqu'il s'agit de prescrire des médicaments, c'est à un sujet que les deux s'adressent. On ne considère donc comme "anormal" que ce qui va être cause de souffrance. Par exemple, l'homosexualité qui a été depuis 1974 retirée de la liste des troubles mentaux par la Société américaine de psychiatrie, ne conduira à une prise en charge que si elle est ego-dystonique, c'est-à-dire si elle est mal vécue. Et c'est cette ego-dystonie que le thérapeute s'attachera à traiter. De même, on ne soigne pas un fumeur, ou un alcoolique, contre son gré. On peut souffrir de quelque chose qui paraît normal à beaucoup, et ne pas souffrir de ce qui est considéré comme pathologique par d'autres.

4 Le contexte

Au-delà de la souffrance, c'est le contexte qui va déterminer ce qui est normal ou pas :

« Je me rendis compte de l'extravagance de son tempérament dès les premiers moments où elle devint mon épouse. Elle commença alors à m'avertir que je ne me vante jamais d'avoir avec moi une esclave ; (...) que sa maxime était de ne pas obéir à son mari (...) »

- Cité par Roberto Bizzocchi, ceci est extrait de la demande qu'un homme adresse au tribunal en 1790 pour obtenir la séparation (p.71).
- Le même auteur cite un autre document, daté de 1798, qui s'intitule "Chapitres fixés et convenus entre la noble dame Teresa Lorenzani, née de' Medici d'un côté, et le chevalier Tommaso Poschi de l'autre, pour le service qu'il doit prêter en qualité de chevalier servant et que doit prêter la susdite dame servie" (p. 128). Cet auteur décrit comment l'Italie de cette époque a institutionnalisé les "mariages à trois", autorisant les femmes mariées à avoir un homme leur tenant compagnie dans la vie quotidienne, avec l'accord de leur mari.
- Eva Illouz observe que dans l'Angleterre victorienne, une jeune femme dont le fiancé ne s'est pas montré fidèle ne s'interroge pas sur sa valeur. Elle ne souffre pas de ne pas être à la hauteur. C'est, aux yeux de toute la société, le fiancé qui a trahi sa parole et qui par là-même démontre son absence de caractère "viril".
- Wednesday Martin observe le comportement des femmes de l'Upper East Side : (p.114)

« Parmi les face-à-face que j'ai vus de mes yeux, beaucoup étaient à l'instigation d'une femme assez âgée qui chargeait une femme plus jeune, fondant sur elle jusqu'au moment critique où l'impact était évité - souvent de justesse -, la proie s'empressant de se ranger sur le côté. »

- Georges Devereux s'intéresse à des contextes encore plus éloignés des nôtres :
« Parfois un Sedang Moï à qui les dieux du Tonnerre veulent conférer des pouvoirs chamaniques boit son urine afin de dégoûter ses bienfaiteurs malgré lui et les inciter à reprendre leur don, car il craint de devenir un sorcier dévoreur d'âmes que ses voisins, furieux et terrifiés, chercheront à tuer ou du moins à vendre comme esclave » (p. 296)
- Jeffrey Escoffier étudie les comportements sexuels et leur évolution après la "révolution sexuelle" :
« Le pourcentage des femmes mariées qui ont eu deux partenaires ou plus avant leur premier mariage a évolué rapidement passant de 3,3 % pour les femmes nées avant 1910, jusqu'à 25.8 % pour celles qui ont atteint l'âge de 20 ans au cours des années 60. » (p. 309)

Ces différents exemples montrent que des comportements vont sembler normaux ou pas, voire "pathologiques", en fonction de l'âge, du statut social, de l'époque, de la culture et de bien des paramètres. C'est en particulier l'objet de l'ethnopsychiatrie, qui va considérer le contexte d'un symptôme (par exemple des douleurs attribuées à un ensorcellement) pour établir un diagnostic et proposer un traitement.

On trouvera d'autres exemples de comportements "anormaux" sanctionnés ou non par la loi, comme les paraphilies,

5 Être anormal ou être différent

Je ne peux parler de normalité sans évoquer l'ouvrage de Canguilhem, *Le normal et le pathologique*. Celui-ci établit que le pathologique est une variation quantitative par rapport à la norme, avec une nuance en ce qui concerne les anomalies génétiques.

La semaine dernière, un de mes patients, vraisemblablement avec un haut potentiel, me parlait du sentiment qu'il avait toujours eu de ne pas être comme les autres. Non seulement sa grande timidité l'empêchait d'avoir des amis, mais dans sa volonté de se fondre dans la masse, il a fait de mauvais choix, comme de choisir une filière professionnelle au lieu d'un bac général : ses centres d'intérêt étaient très éloignés de ceux de ses camarades au lycée, ce qui augmentait son sentiment de solitude. De plus, lorsqu'il s'est inscrit à la fac, il a souffert de son parcours scolaire différent des autres, et a fini par abandonner ses études. Longtemps, il s'est vécu comme anormal, c'est-à-dire inférieur aux autres. Peu à peu, avec l'aide de sa compagne, il apprend à se sentir seulement **différent, comme chacun d'entre nous.**

6 Bibliographie

BIZZOCCHI R., *Les Sigisbées, Comment l'Italie inventa le mariage à trois*, Alma Éditeur, 2016.

CANGUILHEM G., *Le normal et le pathologique*, Presses Universitaires de France, 2015, 12e édition.

DEVEREUX G., *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Gallimard, 3e édition 1977.

ESCOFFIER J. "La pornographie, la perversité et la révolution sexuelle", in *Révolutions sexuelles*, dir. GIAMI A., HEKMA G., coll. L'attrape-corps, La Musardine, 2015.

ILLOUZ E., *Pourquoi l'amour fait mal, L'expérience amoureuse dans la modernité*, coll. La couleur des idées, Seuil, 2012.

MARTIN W. *Les primates de Park Avenue*, Globe, 10/18, 2017.

PIERRAT E. *Le sexe et la loi*, coll. L'attrape-corps, La Musardine, 2008.